

# Découvrir Kuujjuaq à pied

Texte et photos : France Rivet

Après onze jours de navigation le long de la côte du Labrador, puis dans la baie d'Ungava, notre navire, le Lyubov Orlova, fait son entrée dans la rivière Koksoak pour nous mener à notre destination finale, Kuujjuaq. Situé sur la rive ouest, à environ 50 km en amont de la baie d'Ungava, Kuujjuaq est le centre administratif du Nunavik avec une population de 2250 habitants.

L'ancre est jetée à environ 10 km de Kuujjuaq. Nous sommes entourés par les collines rocheuses de la toundra et les derniers îlots de la forêt boréale, la

ligne des arbres se trouvant tout près. C'est donc en zodiac qu'est effectué le trajet jusqu'à la petite marina située à 5 km en aval de Kuujjuaq, en face de Fort-Chimo, l'ancien poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson où nous prévoyons aller marcher durant notre séjour... si les conditions le permettent. On nous a bien prévenus : ici, ce sont les marées et Dame Nature qui dictent le rythme des activités. Nous devons peut-être mettre en pratique une des règles des voyages nordiques : la flexibilité !

C'est avec fébrilité que nous effectuons le trajet en autobus nous menant à Kuujjuaq. Dès le souper terminé, nous profitons d'une belle soirée ensoleillée pour faire une première promenade. Nous n'avons pas fait dix pas à l'extérieur que nous sommes attaqués par les mouches noires et les maringouins ! Vite ! Nos filets ! Comme notre séjour est de courte durée, pas question d'attendre que le vent se manifeste pour oser sortir.

Nous décidons de traverser le village pour rejoindre l'aréna. Situé sur une colline, il devrait nous offrir un beau point de vue. En route, nous admirons les linaires qui poussent ici et là sur les terrains et dans les fossés. Ces fleurs, semblables à de petites boules de coton, ont longtemps été utilisées par les Inuits pour fabriquer les mèches des lampes à huile. Quelques chiens errants décident de venir nous saluer sans toutefois nous incommoder, puis

ils disparaissent aussi rapidement qu'ils sont arrivés. Nous nous arrêtons pour jeter un coup d'œil aux *komatiks*, ces traîneaux de bois indispensables à la survie dans la toundra, qui attendent le retour de la saison hivernale. Puis un édifice attire notre attention : le congélateur communautaire ! Tout chasseur ou pêcheur revenant d'une excursion avec plus de viande qu'il n'en a besoin pour subvenir aux besoins de sa famille peut y vendre son surplus. Celui-ci est alors mis à la disposition du reste de la communauté qui peut y venir et se servir librement.

Après une légère grimpe, nous voici rendus sur le terrain de l'aréna, celui-là même où Joey Juneau, ancien hockeyeur de la Ligue nationale de hockey, a initié un programme sports-étude pour les jeunes Inuits qui a défrayé la manchette des journaux. La soirée étant bien entamée, nous prenons quelques clichés puis attaquons le chemin du retour.

Le lendemain matin, une pluie abondante s'abat sur Kuujjuaq. Nous nous encourageons en nous disant qu'il y aura moins de maringouins ! Au bureau de l'Association touristique du Nunavik, on nous confirme que les plans initiaux d'aller marcher sur le site de l'ancien village de Fort-Chimo doivent être oubliés. Allen Gordon, le directeur de l'Association, propose alors de nous faire visiter Fort-Chimo par l'entremise de leurs archives photographiques, certaines provenant des membres de sa famille qui y vivaient jadis. Pendant quelques heures, nous parcourons les albums photos et écoutons avec beaucoup d'intérêt ses récits du temps où Fort-Chimo bourdonnait d'activités.

C'est en 1811 que des missionnaires moraves établirent une mission sur le site d'un campement inuit. Dix-neuf ans plus tard, ce site devenait Fort-Chimo à la suite de l'ouverture d'un poste de traite par la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH). Le nom « Chimo » est une déformation du mot *saimuk*, « Serrons-nous la main ! », que les Inuits prononçaient lorsqu'ils souhaitaient

la bienvenue aux commerçants. Durant la Deuxième guerre mondiale, les Américains construisirent une base militaire et une piste d'atterrissage sur la rive ouest de la rivière, à quelques kilomètres en amont, site actuel de Kuujjuaq. À leur départ, ils légèrent cette base au gouvernement canadien et l'endroit continua à se développer. En 1958, le déménagement de la CBH aux abords des pistes d'atterrissage sonna le glas du poste de traite. Aujourd'hui, les bâtiments de Fort-Chimo sont utilisés par une colonie de vacances pour jeunes. Coïncé entre une colline et la rivière, l'endroit offre de belles promenades. Entre autres, on peut y voir un cimetière traditionnel inuit ainsi que la demeure du tonnelier, le fabricant des barils servant à entreposer le saumon salé ou l'huile de bélugas (utilisée dans les soupes et pour les parfums).

Nous prenons ensuite la route de l'arrière-pays pour nous rendre au lieu nommé *Ippialuk*, « grosse cerise ». La route nous offre une vue constante sur la rivière Koksoak et nous permet de voir, à partir de la terre, une partie du trajet effectué en bateau lors de notre arrivée. Parsemées ici et là dans la toundra, nous remarquons les tentes blanches qui servent de campement aux familles inuites. En plus de la vue splendide, le lieu est populaire pour la cueillette de petits fruits comme la *akpik* ou « chicouté ». Arrivés à maturité au début d'août, ces fruits sont généralement mangés frais, bien que les Inuits les conservent parfois dans l'huile de phoque ou en font des confitures. La chicouté peut être utilisée comme chasse-moustique. Il suffit de s'en barbouiller le visage !

Déjà l'heure de prendre le vol de retour approche, mais une dernière petite escapade s'impose : une marche le long de la plage de Kuujjuaq. Celle-ci est déserte, sauf pour un groupe de jeunes enfants qui s'initient à la photographie, dans le cadre du projet « Northern Lights ». Assis sur les roches, nous les observons et, contemplant la rivière, nous rêvons déjà du prochain séjour au-delà du 55° parallèle : excursion pour observer les bœufs musqués, la migration des caribous... Il y a tant encore à découvrir sur la culture inuite et sur cette terre qui recèle une myriade de trésors.

Merci à Isabelle et Allen de l'Association touristique du Nunavik pour leur grande générosité !

## Pour s'y rendre

- Kuujjuaq n'est pas accessible par voie terrestre. Les compagnies aériennes First Air et Air Inuit relient Kuujjuaq et les 13 autres communautés du Nunavik au reste de la province. First Air offre un service quotidien entre Montréal et Kuujjuaq (Durée du vol : 2 h 30).
- Au cours de la saison estivale, quelques compagnies de croisière, dont Cruise North Expeditions, qui appartient aux Inuits du Nunavik, se servent de Kuujjuaq comme point de départ ou d'arrivée de certains trajets.

## Températures moyennes

Hiver	Juin	Juillet	Août	septembre
-23,6 °C	6,8 °C	11 °C	10,4 °C	5,3 °C

## Renseignements

- Association touristique du Nunavik : 1 888 594-3424  
[www.nunavik-tourism.com](http://www.nunavik-tourism.com)
- First Air : 1 800-267-1247 • [www.firstair.ca](http://www.firstair.ca)
- Air Inuit : 1 800 361-2965 • [www.airinuit.ca](http://www.airinuit.ca)
- Cruise North : 1 866-263-3220 • [www.cruisenorthexpeditions.com](http://www.cruisenorthexpeditions.com)

La troisième et dernière journée de notre séjour à Kuujjuaq se veut un rallye-découverte de quelques-uns des plus beaux points de vue de la région. Dans un premier temps, nous partons sur la route du lac Stewart. Tout près du site où Hydro-Québec s'affaire à construire une nouvelle génératrice, nous grimpons sur une petite colline où un *inukshuk* et un cairn ont été construits côte à côte. Nous avons une vue de 360° englobant le secteur ouest de Kuujjuaq, la rivière Koksoak et la forêt boréale qui s'étend jusqu'au lac Stewart. C'est ici qu'ont été découverts récemment des artefacts tels que des lames et pointes de flèches datant de 3000 ans. Ces artefacts, similaires à ceux retrouvés en Arctique et au nord des États-Unis, indiquent aux archéologues que les tribus de l'époque se côtoyaient et faisaient du troc. Cette colline est traversée par le sentier qui se rend de Kuujjuaq au lac Stewart. En marchant d'un bon pas, l'aller-retour jusqu'au lac peut être complété en deux heures. Il est possible d'effectuer une boucle afin de ne pas être obligé de revenir sur ses pas.

Notre deuxième arrêt se fait à la fourrière municipale à partir de laquelle une petite grimpe nous mène sur un plateau offrant une autre vue sur Kuujjuaq et la rivière Koksoak. À la vue d'un *inukshuk* qui a subi les affres du mauvais temps, deux jeunes qui nous accompagnent, Forest et Gerard, s'empresent de le rebâtir. En quelques minutes, voici donc l'*inukshuk* qui reprend vie.